Le lexique religieux de la dernière grammaire de l'Ecole de Transylvanie

George Bogdan ȚÂRA

The religious terminology is important for Transylvanian scholars (Scoala Ardeleana), as they are not only philologists, but theologians as well by their background and activity. During the XVIII and XIX centuries the theological vocabulary still plays a special role in the European languages, as a reflection of the spiritual life. In this context, I. Alexi provides a list of Romanian religious terms in his Grammatica daco-romana sive valachica. They are basic terms that belong to the traditional terminology of Latin origin, to the borrowings from Greek and Slavic languages, and to some new terms borrowed from ecclesiastic Latin. The present article reveals that the corpus of I. Alexi, which is larger than the one of S. Micu and Gh. Sincai, illustrates the evolution of Transylvanian School's vision upon this specialized vocabulary.

Keywords: religious terminology, linguistics, ecclesiastical Latin, grammar.

1. Le succès de la démarche culturelle et scientifique de la première génération de philologues roumains, connue sous le nom de l'Ecole de Transylvanie (Școala Ardeleană), est fondé sur l'existence d'un projet commun et sur la continuité de sa réalisation. A une époque où l'identité donnée par la religion devait être remplacée par l'identité sur des bases linguistiques[1], l'idéal de ces intellectuels était d'affirmer un idiome mineur de l'Empire Autrichien comme une langue de culture à part entière. Motivés par leur accès dans les institutions catholiques d'enseignement de Vienne (Sancta Barbara) et de Rome (De propaganda fide) ils transforment leur conscience linguistique dans une ample vision, qui se propose de donner au roumain un système d'orthographe qui envisage le passage à l'alphabet latin, une description morphologique et syntaxique de la langue et un lexique remanié et modernisé à l'aide des emprunts latino-romans. Commencé par S. Micu et Gh. Șincai (*Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, 1780), repris par Gh. Șincai en 1805, continué par I. Budai-Deleanu (*Fundamenta grammatices linguae Romaenicae seu ita dictae Valachicae*, 1812), Petru Maior

[1] V. Michael Metzeltin, *România: Stat, Națiune, Limbă*, București, Univers Enciclopedic, 2002, p. 35.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

(*Orthographia romana sive latino-valachica, una cum clavi, qua penetralia originationis vocum reserantur*, 1819) et C. D. Loga (*Grammatica romanească pentru îndreptarea tinerilor*, 1822), ce projet arrive à son aboutissement avec Ioan Alexi (*Grammatica daco-romana sive valachica*, Viena, 1826). Peu connu par les linguistes actuels et rarement cité à côté des grands représentants de l'Ecole de Transylvanie, Ioan Alexi est l'auteur d'une grammaire complexe du roumain, rédigée en latin pour répondre à la demande des étudiants du Collège Sancta Barbara, mais aussi, pour servir, en général, au clerc, aux gens lettrés et aux étrangers qui s'intéressaient au roumain. Publiée à Vienne, en 1826, lorsque son auteur avait seulement 25 ans, à la fin de ses études dans la capitale de l'Empire, cette grammaire était censée compléter et développer le projet de S. Micu et de Gh. Șincai. On peut imaginer la nécessité de ce livre normatif pour les lecteurs, vingt ans après la parution de la seconde édition de l'*Elementa…* (1805). Avancé dans la hiérarchie cléricale jusqu'au rang d'évêque de Gherla (Transylvanie), I. Alexi ne continue pas son œuvre philologique, mais il n'abandonne pas l'idée d'instruire les nouvelles générations et ouvre un Lycée Théologique, qui deviendra plus tard une vraie Académie Théologique. La fortune de sa grammaire fut grande chez ses contemporains. Le romaniste M. A. Bruce-Whyte[2] met I. Alexi à côté de Gh. Șincai et cite régulièrement des exemples tirés de son texte, afin de montrer la latinité du roumain et son appartenance à la famille des langues romanes, à une époque où les hypothèses sur cette question étaient contradictoires.

2. Ayant comme modèle la structure des grammaires publiées par les représentants de l'Ecole de Transylvanie, notamment *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, II[e] édition, 1805, de S. Micu et Gh. Șincai, où les auteurs insistent sur les normes orthographiques, morphologiques, syntaxiques et prosodiques, la grammaire d'Alexi n'envisage pas un chapitre spécial dédié aux problèmes de la lexicologie roumaine. Cependant, l'auteur ajoute à la fin de son livre une section assez vaste, qui réunit, sous le titre *Vocabulariu romanescu si latinescu*, un vocabulaire fondamental sous la forme d'une liste d'environ 3000 termes roumains, considérés comme essentiels, avec leurs équivalents latins, répartis dans 32 champs notionnels. Il faut remarquer leur nombre supérieur et leur grande variété par rapport à *Elementa…* (1805), avec 16 domaines, même si la liste est inférieure à celle de Ion Budai-Deleanu dans sa grammaire manuscrite *Fundamenta…* (1812), avec 50 domaines et sous-domaines[3].

[2] V. M. A. Bruce-Whyte, *Histoire des langues romanes et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au XIV[e] siècle*, Tome premier, Chapitre VIII, *Analyse de la langue valaque*, Paris, Treuttel et Würtz, Libraires-Editeurs, 1841.

[3] Dans sa *Praefatio ad candidum lectorem*, I. Alexi évoque aussi l'importance de la grammaire de C. D. Loga (*Grammatica romanească pentru îndreptarea tinerilor*, Buda, 1822) pour la conception de son livre. Cependant, cette grammaire ne contient pas de listes de termes roumains.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

Le choix d'Alexi se veut représentatif de la langue « quotidienne » et il porte sur « toute sorte de substantifs », mais aussi sur des adjectifs et des verbes jugés comme « extrêmement nécessaires », présentés à la manière « des meilleures grammaires italiennes et allemandes »[4]. Cet aveu, qu'il fait dans la *Préface* de sa grammaire, témoigne d'une conscience linguistique et montre son souci de présenter le roumain comme une langue distincte parmi les langues culturelles de l'Europe du XIX[e] siècle. L'intérêt accordé à la langue de tous les jours s'inscrit dans les recherches de la linguistique de son époque, qui portait son attention sur le latin vulgaire comme base de toutes les langues romanes. Il représente aussi le coté pratique de sa grammaire, qui était adressée également à tous les étrangers qui s'intéressaient à l'apprentissage du roumain. La présence des adjectifs et des verbes à côté des substantifs, à la différence du modèle proposé dans *Elementa…* (1805), ajoute une note d'originalité à son ouvrage.

3. Au début du XIX[e] siècle, la terminologie religieuse chrétienne représentait toujours la composante la plus ancienne et la mieux développée du vocabulaire roumain spécialisé. Grâce à l'importance de l'Eglise dans la société et dans la vie spirituelle des gens, elle gardera ce statut dans la seconde moitié du même siècle, étant « un exemplu de continuitate și de stabilitate într-o cultură ce își căuta febril formele sale moderne »[5]. Les clercs, notamment les prêtres greco-catholiques de Transylvanie, remplissaient une double mission : spirituelle et pédagogique, concernant non seulement la foi chrétienne, mais aussi l'enseignement de la lecture et de l'écriture devant leurs compatriotes, dans leur propre langue.

L'option de Ioan Alexi, qui met en tête de la section lexicographique de sa grammaire un échantillon représentatif de la terminologie religieuse, est le résultat de plusieurs facteurs : l'influence de ses modèles (*Elementa…*, 1805 : *Despre Zeu, Spiriti (Duchuri) si céle ce se cuvin lor*, *De Deo, Spiritibus et eis quae illis conveniunt*), une certaine tradition (I. Budai-Deleanu, *Fundamenta…*, 1812 : I. *De rebus caelestibus*, III. *De inferno et Spiritibus immundis*), mais aussi une motivation pratique, parce que les premiers bénéficiaires de sa grammaire étaient les futurs prêtres. Ils étaient obligés de connaître et d'utiliser correctement du point de vue de la sémantique, de l'orthographe et de l'orthoépie leur vocabulaire spécialisé en roumain, pour des besoins liés à la communication officielle et privée, dans leur interaction quotidienne avec la masse des croyants.

La liste des termes considérés comme essentiels par I. Alexi s'ouvre avec la section nommée *De Dumnedeu si quele que se tienu de Religie, De Deo et illis quae ad Religionem pertinent* (p. 222-224) où l'auteur signale 95 mots et

[4] « His accedit Vocabularium Daco-Romanum et Latinum, continens omnis generis Substantiva in sermone quotidiano occurentia, eo ordine, quo in optimis Italicis et Germanicis Grammaticis se excipiunt, nec non Adjectiva, Verbaque selectiora ac maxime necessaria » (*Praefatio*, p. VIII).

[5] Gheorghe Chivu, *Scrisul religios, componentă definitorie a culturii vechi românești*, în *Perspective asupra textului și discursului religios*, volum îngrijit de Ioan Milică, Emanuel Gafton și Sorin Guia, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2013, p. 37.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

syntagmes spécifiques de la terminologie religieuse ou qui existaient depuis longtemps dans la langue commune, mais qui avaient développé ultérieurement des significations particulières dans le langage religieux. A ce chapitre initial, l'auteur ajoute 23 noms des principales fêtes religieuses (VII. *De Sẻrbẳtori, De Festis*, p. 226-227) et 29 termes spécialisés, concernant les hiérarchies ecclésiastiques et le service à l'église (XXIX. *De Vredniciile Preotiesci, De Dignitatibus Sacerdotalibus*, p. 243).

4. L'examen de l'image du vocabulaire religieux telle qu'elle se présente chez I. Alexi nous révèle immédiatement les principes qui avaient guidé les représentants de l'Ecole de Transylvanie dans leur intention de constituer, de standardiser et de moderniser le lexique roumain littéraire.

L'essentiel de cette liste met en évidence le critère d'accessibilité, les termes retenus par l'auteur étant connus et utilisés couramment non seulement par les gens de Transylvanie, mais aussi par les roumains des Principautés, non seulement par les gréco-catholiques, mais aussi par les nombreux orthodoxes. L'argument en est le maintien des termes appartenant à la terminologie traditionnelle, créée et conservée par l'Eglise Orthodoxe, où les mots anciens, d'origine latine, étaient complétés par des emprunts au grec et au slavon.

4.1 Termes d'origine latine :

Altariu, *altare*[6]; ***Angeru***[7], *Angelus*; ***Angeri***, *Angeli*; ***Besericả***, *Basilica, Ecclesia*; ***Botesu***, *baptismus*; ***Crestinu***, *Christianus*; ***Cruce,*** *crux*; ***Ḍeu,*** *Deus*; ***Dracu***, *draco*; ***Dumneḍeu,*** *Deus*; ***Fắptura***[8], *creatura, factura*; ***Fẻtu,*** *aeditus, sacristianus*; ***Inaltiaré***, *Ascensio*; ***Mórte,*** *mors*; ***Pascile***, *Pascha*; ***Preotu,*** *Sacerdos*; ***Rugắciune***, *rogatio, oratio*; ***Templả***[9], *Templum*.

Dans cette liste, les équivalents latins coïncident parfois avec les étymons des mots conservés en roumain. De même que ses prédécesseurs, l'auteur utilise ce procédé pour illustrer les origines latines du vocabulaire roumain, comme élément linguistique important, qui prouve l'appartenance de ses locuteurs à l'espace culturel occidental.

On remarque la présence des formes anciennes ***Sảntu***, ***Sảnta***, *Sanctus, Sancta* d'origine latine, mais conservés de nos jours comme formes dialectales, au lieu de leurs équivalents d'origine slave (*sfînt, sfîntă*), devenus courants en roumain littéraire. Le dérivé ***Sảnțitoriu***, *Sanctificator* est tout à fait remarquable. Il n'est pas attesté par les dictionnaires récents (DLR et MDA) et il n'apparaît pas dans LB, où on trouve son homophone *sẻnțitoriu*, dérivé de *Sẻnțire* seu *simțire*, *Sensus*.

[6] Les termes latins représentent les équivalents donnés par l'auteur, qui ne se propose pas d'établir ici l'étymologie des mots roumains.

[7] L'article *Ingeru* de LB, renvoie à *Angeru*, terme qui manque du dictionnaire, même si ses dérivés *Angeresce* (*More angelorum*) et *ảngerescu* (*angelicus*) y sont présents.

[8] Mais *factura* dans *Elementa…* (1780) et *faptura* dans *Elementa…* (1805).

[9] Cf. LB s.v. *Tẻmplả* « frons altaris ».

BDD-A19526 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

Le dérivé nom abstrait ***Sa̍ntirea***, *sanctificatio* n'est pas attesté dans LB et DLR[10] propose une attestation ultérieure à Alexi. Un autre terme dialectal, peu compréhensible de nos jours, mais conservé dans le dialecte aroumain[11], sur l'origine duquel les lexicographes se disputent encore, est ***dema̍ndaciuni***[12], dans le syntagme ***Ḍece dema̍ndaciuni a lui Dumneḍeu,*** *decem Dei praecepta***.**

4.2 Termes formés par dérivation à partir de mots roumains d'origine latine

La liste des termes conservés est complétée par des mots roumains qui, du point de vue de leur forme, sont des dérivés à partir d'une base d'origine latine, afin d'enrichir le lexique religieux. Du point de vue de leur sens, il s'agit de termes dont la base de dérivation a déjà un sens spécifiquement chrétien (*cumineca̍tura*[13], *cucernicie*[14], *crestinetate*[15]), mais la plupart sont des christianismes sémantiques, termes appartenant à la langue commune, qui reçoivent des significations spécifiques dans un contexte chrétien (*adunare, bla̍ste̍ma̍toriu, ca̍nta̍retiu, fa̍țíernicu, inviaré, inchina̍ciune, rescumpa̍ra̍toriu, purcederé*).

Adunare, *congregatio*; ***Aleși,*** *electi*; ***Bla̍ste̍ma̍toriu***, *plasphemator;* ***Ca̍nta̍retiu,*** *Cantor;* ***Crestinetate***[16], *Christianismus;* ***Cucernicie***, *pietas, devotio;* ***Cumineca̍tura***, *Communio;* ***Face̍toriu,*** *Factor, Creator;* ***Fa̍țíernicu***[17], *simulator;* ***Inviaré,*** *resurectio;* ***Inchina̍ciune***, *inclinatio, adoratio;* ***Infra̍ngeré,*** *contritio;* ***Ma̍nga̍ierea,*** *consolatio;* ***Ma̍nga̍itoriu,*** *Consolator;* ***Nelucắ,*** *spectrum;* ***Protopreotu,*** *protopresbyter;* ***Purcederé***, *processio;* ***Rescumpa̍rare,*** *redemtio;* ***Rescumpa̍ra̍toriu***[18], *Redemtor*.

4.3 Termes empruntés

L'idée du renouvellement et de la modernisation du lexique religieux est une démarche délicate en tant que telle dans une langue influencée par l'esprit conservatoire de l'orthodoxie devenue élément d'identité nationale. Cette tâche était d'autant plus difficile que la source des emprunts ne pouvait être que le latin chrétien ou les langues romanes, langues spécifiques du culte catholique. Cependant, dans la liste proposée par I. Alexi, à côté des emprunts anciens

[10] V. DLR s.v. *sînțire*[1]: « 1. Hirotonisire Cf. *sînți* (le verbe étant attesté après 1840, dans *Mag. ist.*), 2. Sfințire (a. 1883), 3. Tîrnosire (Hasdeu) ».

[11] V. Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, Ed. a doua augmentată, București, EA, 1974, s.v. *dimîndăciune*.

[12] Etymologie : lat. *demandatio-onis* (DLR, DDA s.v.), *demînda* +*-ăciune* (MDA s.v.).

[13] Etymologie : *cumineca* + *ătură* (MDA s.v.). V. aussi *cumineca* « a primi (sau a da) cuminecătură » (MDA s.v.).

[14] Etymologie : *cucernic* + *ie* (MDA s.v.). V. aussi *cucernic* de *cuceri* + *nic* (MDA s.v.) et *cuceri* « a se smeri » (MDA s.v.).

[15] Etymologie : *christianitas,-atis* ou de *creștin* + *ătate* (MDA s.v.).

[16] Différence de graphie par rapport à LB (*Creștinătate*), où le terme reçoit deux acceptions: *1. Religio vel Doctrina Christiana*; *2. Orbis christianus, christianismus*.

[17] Traduit différemment de ***Hipocrită,*** *hypocrita,* même si les deux ont le même sens religieux dans LB : *hypocrita, simulator pietatis.*

[18] Attesté déjà comme nom au sens chrétien (subst.: « Mîntuitor, izbăvitor ») chez Varlaam, au XVII[e] siècle (v. DLR s.v.).

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

(*Bibliа̀*), on retrouve des néologismes de ce type, entrés et conservés jusqu'à présent dans le vocabulaire religieux ou dans le registre haut de la langue littéraire.

4.3.1 Termes empruntés au latin

Bibliа̀, *Biblia –orum;* ***Canonicu,*** *Canonicus;* ***Catolicu,*** *Catholicus;* ***Clericu,*** *Clericus;* ***Cleru,*** *Clerus, ordo ecclesiasticus;* ***Conciune***[19]***,*** *contio;* ***Hipocrità***[20]***,*** *hypocrita;* ***Papa,*** *Papa, Romanus Pontifex;* ***Unitariu***[21]***,*** *Unitarius.*

4.3.2 Termes empruntés au latin et aux langues modernes

Les dictionnaires actuels du roumain proposent des étymologies multiples pour les termes suivants, qui ont une forme très proche du mot latin, mais qui ont pu s'enrichir par des significations ultérieures, attestées dans les langues modernes :

Cantor, *Cantor;* ***Capelа̀****, Capella*[22]*;* ***Capelanu,*** *Capellanus*[23]*;* ***Cardinalu,*** *cardinalis;* ***Demonu****, daemon*[24]*;* ***Dogma****, dogma*[25]*;* ***Eresu****, haeresis*[26]*;* ***Ereticu****, Haereticus*[27]*;* ***Eucharistie,*** *Eucharistia*[28]*;* ***Fantasmа̀,*** *phantasma*[29]*;* ***Luteranu,***

[19] Latinisme absent des dictionnaires. Attesté chez S. Micu sous la forme *conçie* (v. Ioan Chindriș, Niculina Iacob 2010, *Samuil Micu în Mărturii antologice*, Tîrgu-Lăpuș, Galaxia Guttenberg, p. 432). Pour le sens latin, voir Blaise s.v. *contio* « réunion (de chrétiens, de moines) ».

[20] Latinisme en concurrence avec la forme *ipocrit* (ngr. *υ&ποκριτης*) attestée en 1683 chez Dosoftei (v. TRDW s.v. *ipocrit*).

[21] Même si le MDA renvoie au français *unitaire*, le terme, actuellement ancien et dialectal (Transylvanie), est, sans doute, un latinisme formé du lat. *unitarius*.

[22] DLR, MDA, DEX et TRDW indiquent comme étymon l'italien *capella*, bien que le terme *capella,-ae* soit attesté en latin chrétien et que son évolution sémantique de « petit manteau » à « chapelle » se produise déjà à l'époque où l'on parlait encore latin (v. Blaise s.v.).

[23] TRDW s.v. *capelan* propose comme étymologie l'it. *cappellano* et signale la première attestation du mot en 1698 (*Mineiul Martie* 64b), qui est bien antérieure à celle de MDA s.v. *capelan* : Negruzzi 1893-1897.

[24] DLR (fr., lat.) et MDA (fr., lat., ngr.), en désaccord avec TRDW (ngr., sl. ecclésiastique ; attesté en 1642, *Caz. Gov.*), proposent une étymologie multiple pour ce terme attesté par M. Gaster dans sa *Chrestomație romînă*, dans des textes de 1650-1675. Le mot n'apparaît ni dans *Elementa…* (1780, 1805), ni dans LB.

[25] DLR propose comme étymologie : lat. *dogma*, gr. *δόγμα*, différente de MDA : fr. *dogme*, lat. *dogma*, pour ce terme attesté chez Grămăticul Staicu, *Lexicon slavo-român*. Manuscrit d'environ 1660.

[26] V. ***Ereticu***. DLR et MDA indiquent la même étymologie : v. sl. *ѥresь*. Formé comme ***ereticu*** (« *isvoditoriu/urmа̀toriu quа̀ruiva eresu* », LB s.v.), les deux ont la même racine en roumain, slave, grec et latin.

[27] DLR, MDA et TRDW proposent une étymologie multiple : v. sl. *ѥretikъ*, ngr. *αἱρετικός*, lat. *haereticus, -a, um*, pour ce terme attesté déjà chez Coresi. La forme proposée par Alexi (et par LB) est plus proche de la prononciation en latin savant de *haereticus*, que les formes *hierethic* et *ierethic*, qui apparaissent dans *Elementa…* (1780, 1805), mais qui sont plus proches phonétiquement de l'étymon slave.

[28] Etymologie : ngr. *εὐχαριστία*, lat. *eucharistia* (DLR, MDA s.v.). Le terme n'apparaît pas dans *Elementa…*(1780, 1805) et il a une graphie différente dans LB: *evharistie***.**

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

Lutheranus[30]*;* ***Paradisu,*** *Paradisus*[31]*;* ***Parochu,*** *Parochus;* ***Penitentia, vel pȁrére rea****, poenitentia*[32]*;* ***Predicȁ***[33]***, Predicatie***[34]***,*** *predicatio;* ***Predicator,*** *Praedicator, Concionator;* ***Reformatu,*** *Reformator*[35]*;* ***Religie,*** *Religio*[36]*;* ***Teologu,*** *Theologus.*

4.4 Syntagmes formés avec des termes d'origine latine ou avec des dérivés roumains des termes conservés

4.4.1 La liste des syntagmes choisis par I. Alexi est illustrative de leur fréquence et de leur ancienneté dans le lexique chrétien conservé en roumain. Elle est un argument en faveur de l'idée de l'origine latine du roumain, mais aussi de son identité entre les langues romanes, grâce aux conditions différentes de son évolution[37] (par ex. : *tatȁ* au lieu de *pater*, *Dumneḑeu* au lieu de *Deus*). Ces constructions figées sont couramment employées non seulement par les prêtres, mais aussi par la masse des croyants, d'autant plus que la plupart des termes appartiennent au vocabulaire fondamental (*Tatȁ*, *Fiiu*, *Parėnte*, *cėnȁ*) ou sont des dérivés à partir d'une base appartenant au lexique fondamental du roumain (*cerescu* < *cer* « ciel », *Nȁscȁtóre* < *naște* « naître » ; *Treime* < *trei* « trois »).

---

[29] DLR et MDA indiquent comme étymologie le ngr. *φάντασμα* et la première attestation du terme chez Vasile Alecsandri, *Opere complete. Poesii*, vol. I: *Doine și lăcrimioare*, București, 1875. Nous proposons une étymologie latine, d'autant plus que le mot chrétien *phantasma* apparaît déjà chez les grands écrivains ecclésiastiques latins de l'époque tardive.

[30] V. MDA, DEX s.v. *luteran*: du lat. *lutheranus*, all. *Lutheraner*.

[31] DLR, MDA et DEX le considèrent un emprunt au fr. *paradis*, all. *Paradies*, mais ils donnent comme première attestation *Dicționariu rumanesc, latinesc și unguresc.* Din orenduiala excelenții sale preasfințitul Ioann Bobb, vladicul Făgărașului…, Cluj, 1822 (I: *A-L*) et 1823 (II: *M-Z*). Le mot n'apparaît ni dans *Elementa…* (1780, 1805), ni dans LB. TRDW cite comme première attestation un manuscrit hongrois de 1642 (AGY 31) ce qui éloigne l'idée d'une étymologie française.

[32] Attesté depuis 1794, le terme n'est pas très fréquent dans le lexique chrétien orthodoxe. L'étymologie multiple proposée par DLR, MDA et TRDW renvoie au lat. *poenitentia* et aux langues romanes occidentales : fr. *pénitence*, it. *penitenza*. Présent dans *Elementa…* sous les formes *Pënitëntie* (1780) et *Pénitentia* (1805), il n'apparaît pas dans LB.

[33] Emprunt de l'italien *predica* (MDA s.v. *predică*)**.** Le terme n'est pas attesté dans *Elementa…* (1780, 1805), tandis que LB ne lui réserve pas un article spécial. Il remplace les anciens mots d'origine slave et grecque : *omilie, cazanie, propovedanie*, peut-être grâce à la publication des trois tomes de *Prediche*, par P. Maior, parus entre 1809 et 1811.

[34] Synonyme plus ancien de *predică*, attesté en 1700 (MDA s.v. *predicație*[1]), ayant comme étymologie lat. *praedicatio, -onis* et le hongr. *prédikátió*.

[35] MDA s.v. *reformat* propose une étymologie multiple: du lat. *reformatus*, fr. *réformé*, hongr. *Református*, bien que le mot soit attesté chez Petru Maior (*Istoria besericei romînilor…*, 1813) ce qui rend difficile une étymologie française, tandis que le mot hongrois est lui-même un emprunt direct au latin. LB n'accorde pas un article à ce terme, mais, dans une note s.v. *Calvinu* **:** « Not. Pre tėmpurile nóstre se nomescu : *reformatus* : *formatus* » on trouve employé son équivalent latin.

[36] Terme courant, auquel on attribue une étymologie multiple (v. DLR, MDA, DEX s.v.): lat. *religio*, ger. *Religion*, fr. *religion*. Attesté dans *Începuturi temeinice ale istoriii de obște*, Sibiu, 1798. Présent dans LB sous la forme *relighie*.

[37] V. Al. Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice, 4. Elemente de istorie culturală*, [Cluj-Napoca], Clusium, 2003, p. 145-146.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

Le mécanisme de la traduction littérale devient simple et naturel lorsqu'il s'agit de syntagmes formés à l'aide des termes roumains d'origine latine (*Cẻna Domnului, Sảnta cẻnả*). L'argument de l'étymologie latine des termes est complété par le rapprochement phonétique entre l'original latin et le syntagme roumain qui en résulte.

Même si ce n'est pas un procédé absolu, la substitution des termes d'origine slave par des mots formés en roumain sur une base latine reste une aspiration de l'auteur. Alexi préfère *Sảnta Treime*, qui remplace *Santaa Troitia* (*Sântaá Troitia*), syntagme présent dans son modèle (*Elementa…* 1780, 1805).

Batjocoritoriu[38]***,*** *irrisor, ludificator;* ***Cẻna Domnului****, caena Domini;* ***Dumnẹdeu Fiiu'l****, Deus Filius;* ***Dumnẹdeu Tảtả'l****, Deus Pater;* ***Fởrdẹdeu****, atheus*[39]*;* ***Imperatié ceriurilor,*** *Regnum caelorum;* ***Lege vechiả si nouả,*** *vetus et novum Testamentum;* ***Nảscảtóre de Dumnẹdeu****, Deipara*[40]*;* ***Parèntele cerescu****, Pater caelestis*[41]*;* ***Sảnta cẻnả****, sancta caena;* ***Sảnta Treime****, Sancta Trinitas;* ***Serbire de Ḍeu****, cultus divinus;* ***Tảtả'l nostru****, Pater noster;* ***Trei feçie,*** *Tres personae;* ***Un singuru Dumnẹdeu****, unus solus Deus;* ***Vergurả Maria****, Virgo Maria;* ***Viatia venitóre,*** *vita futura*.

4.4.2 La liste des fêtes chrétiennes anciennes est également formée de syntagmes construits avec des mots conservés. A l'idée de latinité ancienne s'ajoute celle de continuité du lexique chrétien dans l'Eglise et chez les locuteurs, en dépit des influences slave et grecque ultérieures :

Adormiré Vergurei Mariei*, obdormitio seu assumptio Virginis Mariae;* ***Anu'l nouu****, novus annus;* ***Botesu lui Cristos****, Baptismus Christi;* ***Ḍioa tuturor Sảnților****, dies omnium sanctorum;* ***Ḍioa Cruci****, exaltatio Sanctae Crucis;* ***Duceré in Beserecả****, Festum purificationis;* ***Dumineca florilor****, Dominica palmarum;* ***Lảsatu'l de carne****, Hilaria;* ***Nasceré lui Cristos****, Nativitas Christi;* ***Schimbare la fạçie****, Transfiguratio;* ***Septẻmảna sảntả****, Septimana sancta;* ***Tảiaré capului Ioan****, decolatio Joannis;* ***Tảiaré inpregiur****, Circumcisio;* ***Vineré mare****, magnus dies Veneris.*

4.5 Syntagmes mixtes, formés avec des termes d'origine latine et des termes empruntés au latin

La première source des emprunts lexicaux pour I. Alexi, comme d'ailleurs pours tous les représentants de l'Ecole de Transylvanie, est le latin. Mais, en ce qui concerne les syntagmes, le souci de remplacer certains termes d'origine slave par des termes empruntés au latin (par ex. : *Duchu'l* par *Spiritu'l*) est à mettre en

[38] Syntagme agglutiné. LB propose *Batjocuritoriu*, forme qui conserve la base de dérivation, comme dans : *Batjocurả, Batjocurescu, Batjocuriturả.*

[39] Syntagme agglutiné. De même que dans *Elementa…* : *fardedieu* (1780) et *fardezeu* (1805), Alexi emploie ce terme au lieu du néologisme *ateu* qui apparaît au sens de « ne cunoscătoriu de Dumnẹdeu » dans LB s.v. *Dumnẹdeu***.**

[40] Cf. *Nascatore de Dieu* (*Elementa…*, 1780), *Nascatoare de Zeu* (*Elementa…*, 1805).

[41] Le syntagme n'apparaît ni dans *Elementa…*(1780, 1805), ni dans LB.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

relation avec l'influence catholique dans l'Eglise uniate et avec la culture théologique de l'auteur qui appartient au clerc greco-catholique.

Dumneḑeu spiritu'l Sản̂tu, *Deus spiritus Sanctus;* ***Dogma credèntiei***, *dogma fidei;* ***Natura vel firé que dumneḑeéascả***, *natura divina*[42]*;* ***Natura omenéscả***, *natura humana*[43]*;* ***Sản̂ta scripturả***, *Sacra scriptura;* ***Santu'l oleu***, *sanctum oleum*[44]*;* ***Simbolul credèntiei***, *Symbolum fidei;* ***Testamentu'l vechiu si nouu,*** *vetus et novum Testamentum;* ***Trei persóne,*** *Tres personae*.

4.6 Syntagmes mixtes, formés avec des termes d'origine latine et des termes empruntés au slave et au grec

4.6.1 Avec seulement deux exemples, dont le premier est une variante, cette liste est un nouvel argument en faveur des origines latines du lexique religieux roumain, en dépit de la forte influence slave propagée par l'intermédiaire de l'orthodoxie :

Dumneḑeu Duchu'l Sản̂tu, *Deus spiritus Sanctus* ; ***Focu'l de veci***, *ignis aeternus*.

4.6.2 Dans la liste des fêtes chrétiennes, on peut citer seulement trois exemples de syntagmes mixtes, formés à l'aide d'un premier terme d'origine latine et d'un second terme emprunté au slave :

Bunả Vestire, *Annunciatio ;* ***Sẻrbả́tóré Apostolilor***, *festum Apostolorum ;* ***Septimản̂a patimilor***, *Septimana passionum*.

4.7 Termes empruntés au slavon, au grec et au hongrois

L'existence des termes d'origine slave et grecque dans la liste d'Alexi relance la question du purisme des représentants de l'Ecole de Transylvanie. Attentifs à mettre en évidence les fondements latins de la structure grammaticale du roumain et de créer un système d'orthographe sur la même base latine, différent de celui des langues allemande et hongroise[45], ces philologues font la juste différence entre les mots empruntés, adaptés et nécessaires à la langue, et ceux jugés comme inutiles et superflus. En dépit de sa formation latine dans le Collège Santa Barbara de Vienne, I. Alexi, comme ses prédécesseurs qui ont rédigé LB[46], conserve les termes chrétiens empruntés, entrés non seulement dans la tradition de l'Eglise, mais devenus courants pour tous les locuteurs. Il faut, cependant, remarquer que la plupart sont des noms concrets, qui désignent des personnages bibliques (*Apostoli*, *Archangelu*, *Diavolu*), des clercs (*Archidiaconu, Archiepiscopu, Diaconu, Episcopu, Monachu, Patriarchu, Vicarişu*) ou des objets du culte

[42] Le syntagme n'apparaît ni dans *Elementa…* (1780, 1805), ni dans LB.

[43] Le syntagme n'apparaît ni dans *Elementa…* (1780, 1805), ni dans LB.

[44] La forme ancienne et dialectale *oleu* provient du lat. *oleum*, tandis que la forme actuellement courante : *ulei* provient du slave.

[45] V. Petru Maior, *Orthographia romana sive latino-valachica una cum clavi*, Budae, 1819, p. II-III.

[46] A l'exception de *Mọnẻstire,* les autres termes sont attestés dans LB.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

chrétien (*Evangelie*, *Icóna*, *Idolu*, *Liturghie, Mo̓nė̓stire*), qui ont des correspondants latins attestés déjà chez les auteurs ecclésiastiques de l'époque tardive[47] du latin. Ces termes grecs à l'origine sont devenus communs pour les chrétiens orthodoxes et catholiques. Les termes religieux d'origine hongroise sont très peu représentés (*mȧ̓ntuire* et *Mȧ̓ntuitoriu* sont des dérivés roumains du verbe *mîntui* supposé d'origine hongroise).

Apostoli, *Apostoli;* ***Archangelu,*** *Archangelus;* ***Archidiaconu,*** *Archidiaconus;* ***Archiepiscopu,*** *Archiepiscopus;* ***Călugė̓ru,*** *Eremita;* ***Clopotariu,*** *Campanator;* ***Diaconu,*** *Diaconus;* ***Diavolu***, *diabolus;* ***Egumenu,*** *Abbas vel Praepositus;* ***Epifania***, *Epiphania;* ***Episcopu,*** *Episcopus;* ***Evangelie,*** *Evangelium;* ***Evlavie***, *devotio;* ***Evreu,*** *Hebraeus;* ***Hipodiaconu,*** *Subdiaconus;* ***Raiu***, *Paradisus;* ***Jadu***, *infernus;* ***Icóna***, *icon, imago ;* ***Idolu***, *idolum;* ***Idololatră̓,*** *idololatra;* ***Liturghie,*** *Lyturgia;* ***Mȧ̓ntuire,*** *salus;* ***Mȧ̓ntuitoriu,*** *Salvator;* ***Mȧ̓rturisiré***, *confessio;* ***Mȧ̓rturisitoriu,*** *Confessionarius, Confessarius;* ***Metropolitu,*** *Metropolita;* ***Mirénu,*** *Laicus, mundanus;* ***Monachu,*** *Monachus;* ***Mo̓nė̓stire,*** *Monasterium;* ***Patriarchu,*** *Patriarcha;* ***Protopresviter,*** *Protopresbyter;* ***Rusalile***, *Pontecoste;* ***Vicarişu,*** *Vicarius.*

5. Conclusions

Du point de vue lexical, le vocabulaire fondamental choisi par I. Alexi pour illustrer le langage religieux roumain est beaucoup plus riche et plus varié que celui pour lequel avaient opté ses prédécesseurs dans *Elementa…* (1780, 1805), même si ces grammaires lui ont servit de modèle. L'auteur a introduit dans sa liste des termes qui n'apparaissent non plus dans LB : ***Penitentia, Paradisu, Demonu, Reformatu,*** etc.

Du point de vue de l'orthographe, I. Alexi marque une rupture évidente par rapport à *Elementa…* (1780, 1805) et, tout en adoptant le système de P. Maior dans *Orthographia romana sive latino-valachica…*, propose des graphies différentes pour une grande partie des mots retenus.

La liste des termes religieux est un échantillon de grande importance pour l'idée du rapprochement entre le roumain et le latin en dépit du clivage entre l'orthodoxie et le catholicisme. On observe que la plupart des mots empruntés au slave et au grec ont des formes proches et même identiques aux termes latins. En revanche, les mots du latin vulgaire conservés en roumain ne sont pas toujours représentatifs du rapprochement entre le roumain et le latin chrétien de l'époque de l'auteur (*foc* vs *ignis*, *tata* vs *pater*, *inviaré* vs *resurrectio*, etc.).

La clarté de l'information, le respect des normes grammaticales et du système d'orthographe qu'il propose lui-même pour l'écriture avec des lettres latines, la sélection des termes représentatifs non seulement pour la religion, mais aussi pour d'autres domaines d'intérêt expliquent le succès de sa grammaire considérée un

[47] V. A. Blaise 1954, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols.

BDD-A19526 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

livre normatif accessible pour tous ceux qui apprenaient le roumain à l'époque, compatriotes ou étrangers.

Bibliographie

Alexi, Ioan, *Grammatica daco-romana sive valachica latinitate donata, aucta, ac in hunc ordinem redacta*, Viena, 1826

Balacciu, Jana și Chiriacescu Rodica, *Dicționar de lingviști și filologi români*, [București], Editura Albatros, 1978

Blaise, Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols, 1954

Bruce-Whyte, M. A., *Histoire des langues romanes et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au XIV^e^ siècle*, Tome premier, Chapitre VIII, *Analyse de la langue valaque*, Paris, Treuttel et Würtz, Libraires-Editeurs, 1841

Chermeleu, Adia, *Sacrul în limba română*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2003

Chindriș, Ioan și Iacob, Niculina, *Samuil Micu în Mărturii antologice*, Tîrgu-Lăpuș, Galaxia Guttenberg, 2010

Chivu, Gh., *Limba română de la primele texte pînă la sfîrșitul secolului al XVIII-lea, Variantele stilistice*, București, Univers Enciclopedic, 2000

Idem, *Scrisul religios, componentă definitorie a culturii vechi românești*, în *Perspective asupra textului și discursului religios*, volum îngrijit de Ioan Milică, Emanuel Gafton și Sorin Guia, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2013

Maior, Petru, *Orthographia romana sive latino-valachica una cum clavi*, Budae, 1819

Metzeltin, Michael, *România: Stat, Națiune, Limbă*, București, Univers Enciclopedic, 2002

Micu, Samuil și Șincai, Gheorghe, *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, Studiu introductiv traducere textelor și note de Mircea Zdrenghea, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 1980

Munteanu, Eugen, *Lexicologie biblică românească*, București, Humanitas, [2008]

Niculescu Al., *Individualitatea limbii române între limbile romanice, 4. Elemente de istorie culturală*, [Cluj-Napoca], Clusium, 2003

Papahagi, Tache, *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, Ed. a doua augmentată, București, EA, 1974

Sima Ana Victoria, *O episcopie și un ierarh: înființarea și organizarea Episcopiei Greco-Catolice de Gherla în vremea Episcopului Ioan Alexi*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2003

Sigles

DEX = ****Dicționarul explicativ al limbii române*, ediția a II-a, București, Univers Enciclopedic, 1996

DLR = *Dicționarul limbii române*, lit. A-Z, București, 1913-2000

LB = ****Lesicon românesc-lătinesc-unguresc-nemțesc...*, Budae, 1825

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)

MDA = ***_Micul dicționar academic_, vol. I A-C (2001), vol. II D-H (2002), vol. III I-Pr (2003), vol. IV Pr-I (2003), București, Editura Univers Enciclopedic
TRDW= Tiktin, H., _Rumänisch-deutsches Wörterbuch_, 2., überarbeitete und ergänzte Auflage von Paul Miron, Band I A-C (1986), Band II D-O (1988), Band III P-Z (1989), Wiesbaden, Harrassozitz

BDD-A19526 © 2015 Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:55 UTC)